

Macedoine

n.º 8.

D. Noigal
~~numeroso~~

De 1830 à 1838.

 Cloué. 1831.

Qui ne connaît St. Cloué, son parc ravissant, ses douces
ombrages, sa prairie que la Seine embrasse, cette
plate-forme où s'élève la Lanterne de Diogène et d'où
la vue est si magnifique & variée?

Pour moi, lorsqu'on abrite sur les bords de la plaine
à l'ombre de quelques saules, je ne me lasse pas de
contempler tant de jolies maisons de plaisance, de
chaumières, de jardins, de vignes, &c. à l'extrémité, le
Calvaire qui déploie dans les airs son front surchargé
de grands édifices dont quelques-uns à peine commen-
cent à paraître en ruine! De vastes blocs de pierre sont
élevés autour d'une vaste chapelle bâtie dans un goût
italien, et ses voutes étoilées, ses colonnes à moitié posées,
se marient bien avec un petit cimetière aux noirs cyprès,
bigarré de lourds tombeaux, & où les bons pères Jésuites
enterraient les saints per sonnages qui d'avance avaient
retenu en payé le terrain à tant le once carré. Aussi pour
rendre cette terre plus sacrée, avaient-ils baptisé le
cimetière du père Sachais du nom de Cimetière Athée.

Après avoir admiré les contours variés de ce superbe
côté, les yeux s'abaissent avec plaisir sur les villages de
Suresne en de ~~de~~ bateaux, villages d'une renommée équivoque
dans les fastes de Tacchum, mais agréablement situés
en face de l'île Sellier, et près du camp azurien de la Seine.

De tous ces villageois qui se pressent et que sillonnent mille
sentiers, accourt en masse une population nombreuse, pour
assister à la fête patronale de St. Cloud, pour admirer ce parc
couvert de théâtres d'équilibre, de sauteurs, d'acrobates,
d'Égyptien, de figures de cire, de roulettes ambulantes, de
loteries où à tout les coups l'on gagne, de boutiques de mincitons,
de restaurants sous la feuillée! Quel ensemble animé, que le
bruit des eaux jaillissantes qui retombent en pluie de perles,
les détonations des armes à feu, la musique des gaillards,
et des orchestres, les danses bruyantes, les cris joyeux des
enfants, la foule qui se coude, les verres de couleur et les
champions suspendus aux branches et qui declinent selon
des quirlandes de lumière !

Couplet impromptu de Henri IV chez la Duchesse de Sully

Je bois à toi, Sully,
mais j'ai failli:
Jedevrais dire à ton, adorable Duchesse,
Pour boire à vos appas,
Il faut avoir chapeau bas.

La Perruque de Chapelain!

O rage! O désespoir! O perruques ma mie!
N'as-tu donc tant vécu que pour cette infamie?
N'as-tu trompé l'espoir de tant de perruquiers,
que pour voir un jour flétrir tant de lauriers?

Boileau

L'ombre de Voltaire devant la maison de la rue de Beaune,
maison reblanchie, honteuse de sa pauvre nouvelle, et plus riche
encore d'un seul souvenir que les Tuileries qui la regardent,
s'adressant à un passant: Ecoutez, mon ami: Il y aura bientôt
80 ans, que je quitterai un matin cette maison. Ce n'était pas
pour un gai rendez-vous, pour une folie à deux, un verre de
Champagne fétillant en nuit libertine dans un lit moelleux; je
n'avais plus d'amour que dans ma tête. Ce n'était qu'une lutte
pour la gloire; la veille, tout un peuple m'avait rendu un
honneur que le roi en ont envie. — Mais là, il m'est advenu
des choses qui m'ont donné l'envie de voir un petit peu le
monde, et surtout cette ingrate maison. J'avais toujours cru
que la mort était un sommeil sans rêves, sans illusion,
sans utopie! Mais, quel bouleversement! On s'indigne à
mes tragédies et on siffle l'Académie! Mon cabinet profane,
ma maison badigeonnée et les murs insolemment criblés de
balle! Mon ami, qu'est-ceci?..... mon maître, m'écrit-je, la
France est libre!..... Vraiment?..... J'aurais donné ma part
de paradis, qui malheureusement n'est pas grosse, comme vous
savez, pour me trouver là, incognito, dans la foule, avec un
grain de colère dans le cœur et un mauvais fusil sous le bras?
M^{me} Denis aurait marché derrière moi avec une giberne et
des cartouches. N'avais-je pas bon nombre de plumes à écrire?
J'ai fait des bamboches avec le roi de Prusse; j'ai répété cent
fois en beaux vers que Dubois était un grand homme, et
Louis XV un héros; j'ai dit à Madame de Pompadour que
Minerve ne l'avait pas, et à la Dubarry que Langs-tut-éclair

de la France l'avait mise au lin du souverain; j'ai qu'
rampé pour un titre, et flatté le chien du maître po
j'ai débauché les femmes, de mes amis, maudit Di
je croyais, et sali l'honneur que j'avais si bien chu
més culpa, mon ami! C'est siote d'entendre Voltair
n'est-ce pas? — ho, porero! mon empire n'est plus de
de mon temps, on riait; on écrivait pour rire; on a
écrire, on parlait en riant; on se mariait pour rire;
en regnant, on regnait pour rire; on vivait pour ri
mourait en riant. Aujourd'hui, on ne rit plus, ni
sermon. On prend tout au sérieux: religion, ma
politique, liberté. Mon ami, je vous le dis en vérité
croit plus en Voltaire! Et le petit homme disparu

figaro, dur

L'homme est donc sans cesse un étrange probl
qui de jour en jour temps est fidèle à soi-même?
Le commun caractère est de rien point avoir,
le matin incrédule, on est bigot le soir.

Trin, ne croyez pas qu'une flamme nouvelle
me fasse ailleurs porter mon choix:
On peut, en vous voyant, devenir infidèle,
mais c'est pour la dernière fois.

Boileau

Apollon, fils de Latone, avait inventé la Médecine.
Esculape son élève et son fils, exerçait sur la terre cet art
miraculeux dans son principe. Cependant cet Esculape, malgré
la science divine, aurait assez mal figuré parmi nos Docteurs
modernes.

Il ne marchait point escorté
D'un leste et brillant équipage
Il ignorait le doux langage
Du beau-fils de la Guenille,
Il parlait sans point, sans virgule,
On comprenait ce qu'il disait
Et, pour comble d'ridicule,
Presque toujours il guérissait.

Il fit plus, il ressuscita les morts. Mais ce prodige lui
coûta cher la vie. On fit entendre à Jupiter qu'Esculape usurpait
son pouvoir suprême, et le roi des Dieux le frappa de la foudre.

Sacolère se signala
Par ce châtement exemplaire;
Nos Docteurs depuis ce temps-là,
N'ont jamais eu peur du tonnerre.

Épigramme de Jombaud à Saint-Ormand.

Les vers sont beaux quand tu les lis,
Mais ce n'est rien quand je les lis,
Tu ne peux pas toujours en dire:
Fais-tu donc que je puisse lire.

Tormone a été souvent confondu avec l'Aut
avec l'été, Flore avec le printemps. Cependant Ovide se
la cour du soleil; Distingue ainsi les quatre saisons
Le printemps y paraissait la tête couronnée de fleurs
portait une couronne d'épin; l'Automne était vêtue d'
rouge par la vendange, et l'hiver avait une chevelure
et hirsute. En effet, on représentait l'hiver, tantôt se
figure d'un vieillard couché dans une grotte, tantôt se
trait d'une vieille femme enveloppée de peaux de mou
tenant un réchaud. On mettait quelquefois une fau
main de l'été, & un chien aux pieds de l'Automne, p
que ces saisons amènent la moisson & la chasse.

Sam le secours de ces emblèmes, je retrouve
pris devant, Emilie, toutes les saisons de l'année;
Quand je vois vos traits, c'est pour moi le printemps,
Quand je cueille un baiser, c'est l'été; je moissonne
Quand vous me prodiguez dans vos discours charm
les fruits de votre esprit, j'amaise; c'est l'Automne
Mais si dans vos yeux, dans votre air,
Je vois la froideur, je tremble; c'est l'hiver.

Damon se tue à se prôner,
Et de cela chacun s'étonne;
Il ne faut pas tant s'étonner,
Damon n'est aidé par personne.

Supplément au Dictionnaire de l'Académie 1830.

Gratis (représentation). Ordonnance qui enjoit au peuple de Paris de s'élancer pour s'armer.

Gendarme, Gendarmerie. Gouvernement représentatif à pied, et à cheval.

Provocateur. Voyez monard.

Quarante ans. Début d'un député; retraite d'une femme.

Cou. Partie responsable des Ministres en Turquie.

Trésor. Tronc de l'État.

Fournisseur. Homme de paille qui met deux fois dans sa botte.

Exactitude. Politique des rois.

Déstitution. Politique des ministres.

Opinion publique. Miroir que l'on consulte rarement.

Portrait de Mlle L. de Gen.

Vous avez tous reçus sans en être plus fière,
Beauté, grâce, raison; il ne vous manque rien;
Qui connaît votre esprit, vous admire & s'éclaire,
Qui connaît votre cœur, ne peut garder le sien.

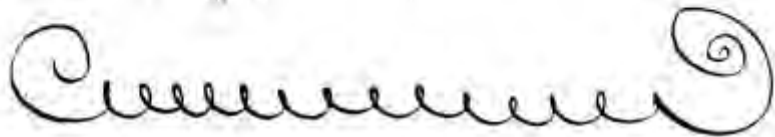
M. Habbe.

~~~~~



## Portrait de la Volupté.

Aimer pour le plaisir d'aimer ;  
Epancher librement son âme toute entière  
Dans un cœur qu'on sait estimer ;  
D'un adorable caractère  
Eprouiter chaque jour la douce égalité,  
N'y trouver de variété  
Que dans mille moyens de plaire ;  
Entre les bras de la pudeur  
S'abandonner à la tendresse ;  
Goûter avec délicatesse  
Le prix de la moindre faveur ;  
Au sein du plus tendre délire,  
Jouir de tout, ne perdre rien,  
Heureux du jeu que l'on obtient,  
Plus heureux de ce qu'on desira ;  
Par la résistance imité,  
Et retenu par la décence,  
En l'économisant doubler la jouissance,  
N'est-ce par là la Volupté ?



# Pensées.

L'Amour est à celui qui aime, ce que l'âme est au corps  
qu'elle anime.

L'amour-propre est le plus grand des flatteurs.

La sévérité des femmes est un ajustement en un fard qu'elles  
ajoutent à leur beauté, c'est un attrait fin et délicat, et une  
Douceur déguisée.

C'est une espèce de bonheur de connaître jusqu'à quel point on  
doit être malheureux.

C'est une grande difformité dans la nature qu'un milliard  
amoureux.

La jeunesse est une ivresse continuelle, c'est la fièvre de la santé,  
c'est la folie de la raison.

La gravité est un mystère du corps, inventé pour cacher les  
défauts de l'esprit.

La vertu n'ira pas loin, si la vanité ne lui tenait compagnie,  
Le refus des louanges est un desir d'être loué deux fois.

Quand nous sommes las d'aimer, nous sommes bien aises que  
l'on devienne infidèle, pour nous dépayser de notre fidélité.

Souvent l'éducation qu'on donne aux jeunes gens, est un  
second orgueil qu'on leur inspire.

Il n'est pas si dangereux de faire du mal à la plupart des  
hommes, que de leur faire trop de bien.

On pourrait dire de l'amitié, qu'il n'est point de peine  
qu'elle ne diminue, ni de plaisir qu'elle n'augmente.

Notre amour est aussi inconstant que notre manière d'apprécier  
les choses.

Le silence donne du poids aux pensées, et du crédit aux  
paroles.

---

Épigramme à une Dame qui se plaignait à un auteur,  
de ce qu'il n'avait point fait de vers pour elle.

---

Ces vers de vous mettre en courroux,  
Iris, pardonnez mon silence :  
Si je n'ai point parlé de vous,  
C'est que je hais la méditation.

~~~~~  
Vers de Mad.^e R. à son frère.

Je vous aimai dès mon enfance ;
Je vous aimai, dit-on, beaucoup.
Quand j'atteignis l'adolescence,
Je sentis s'accroître mon goût
Le destin qui vous fit mon frère,
Me préserva d'un grand danger ;
De vos enfans j'eusse été mère,
Peut-être avant que de songer.

~~~~~

Un jeune homme pour par les oncles de la Motte, pour siffler  
la tragédie d'André, fut si attendri à la scène d'enfance, qu'il dit  
en pleurant, à un de ses camarades qui par terre: Tiens, mon ami,  
siffle; pour moi, je n'en ai pas la force.

---

Fable Du hibou et de la tourterelle, par M. de Fubry.

Un hibou, parfait égoïste,  
De tous les oiseaux était fui:  
Tous prenaient un air froid & triste,  
S'ils se rencontraient avec lui.  
Et la sensible tourterelle  
Sa surprise un jour il narra:  
"C'est votre fault", lui dit-elle:  
"Aimez, & l'on vous aimera."

---

Anecdote.

En venant voir un jour Voltaire chez M. de Villette, M. Turgot  
souffrait cruellement d'une goutte qui ne lui laissait pas un libre  
usage de ses jambes. « Vous voilà, M. Turgot, lui dit Voltaire? Eh!  
comment vous portez-vous? — J'ai beaucoup de peine à marcher, je  
souffre. — Ah! Messieurs, s'écria Voltaire avec enthousiasme, en  
regardant le Ministre: Tout est fin que je vois M. Turgot, je  
crois voir Nabuchodonosor. — Oui, les pieds d'argile, répondit le  
Ministre, — et la tête d'or, la tête d'or, répliqua Voltaire »

---

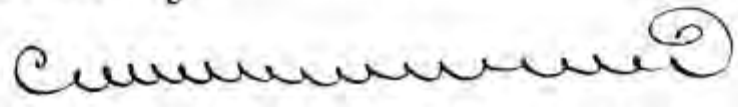
Le Cerf est d'un naturel assez simple, et cependant il est curieux: Lorsqu'on le siffle, ou qu'on l'appelle de loin, il s'arrête tout court, et regarde fixement et avec une espèce d'admiration, les voitures, le bétail, les hommes, et s'il n'a point d'armes, ni chiens, il continue à marcher d'assurance, et passe son chemin fièrement & sans fuir.

Buffon.

Écoutez l'inimitable M. de Buffon, dans la Description du Chat.  
« Cet animal naturellement sauvage, est adroit, souple, curieux de la propreté, méfiant, indocile, volontaire, moins ami de l'homme que familier par intérêt et par habitude; ingrat, méchant par caractère, insensible aux caresses, irrité par mauvais traitement, dangereux dans sa colère; c'est le symbole de l'hypocrisie & de la trahison »

Dans l'opéra, Orasmane dit à son confident, Donnez-moi un noir accablé de fureur et de jalousie:

Cours chez elle à l'instant: va, vole, Corasmin;  
Montre-lui cet écrit... qu'elle tremble... et soudain  
De cent coups de poignard que l'infidelle meure.  
Mais avant de fuir... ah! cher ami, demeure  
Demeure, il n'est pas temps. J'oreux que ce Chrétien,  
Devant elle amené... non... Je ne veux plus rien;  
Je me meure... je succombe à l'écœur de mariage.



Gazette Des Tribunaux. Mai 1836. —

~~Ultimatum~~ d'un chiffonnier philosophe, qu'on vient  
de trouver asphyxié, tenant à sa main ce testament olographe  
dont la teneur suit, et que nous avons copié fidèlement sans  
même en changer l'orthographe :

« Après avoir bien réfléchi et d'après l'avis d'un tribunelle  
établie en moi-même, je dois renoncer à l'existence humaine.

Je déclare à quiconque il a partiellement que je suis le seul  
futeur de la destruction de ma Communauté.

Je laisse ma femme et mon enfant dans une profonde  
misère. Je supplie la Société de l'aider à franchir les épines  
qui se trouveront sous ces pas.

Je suis tout à la fois le Juge, l'accusé et l'exécuteur.  
Est-il un moment plus terrible dans la vie ?... L'usage qui  
devin chez moi une passion d'une boisson suétille et violente  
a dérangé toute mes organes, et me force à descendre au  
noir séjour.

Je suis né catholique, apostolique et Romain. Je  
desire mourir dans la religion que mes pères m'ont  
enseignée : catholique, apostolique et Romain aussi.

Signé R.....

---

L'honneur est comme une île escarpée et sans bords ;  
On n'y peut plus rentrer quand on en est dehors.

~~~~~

La Danse autrefois et aujourd'hui. 1837.

Il est une remarque qui n'a pu échapper à l'observation contemporaine, c'est qu'on n'a jamais fait autant de bonne musique dansante en France, que depuis qu'on n'y danse plus, quoique nous ne manquions pas de bal. — Autrefois on dansait pour s'amuser, aussi dédaigneux des fausses notes que d'aujourd'hui.

Vint ensuite la danse ambitieuse: cela devait être: c'était sous le régime heureusement éphémère du Directoire: il y avait à Paris une fraction de génération peu friande des exploits militaires, dont le reste de la nation raffolait: on appelait ces dissidents, la jeunesse dorée. Tandis que nos vaillants légions se faisaient grandir à coups de canon, nos danseurs ne devenaient pas moins illustres par l'émission des mouchettes et des jettes-battes. En 1797, la réputation de Erénin balança la renommée de Bonaparte, les héros d'Arcola et les héros de l'hôtel d'Helvétius occupaient le même rang dans l'opinion du bon goût.....

Danser ou mourir pour la patrie, c'était tout un. Le pauvre Erénin, après avoir fait les délices des salons, après avoir rendu des dames illustres en dansant une seule gavotte avec elles, a fini sa carrière à Charenton! Il se croyait Jupiter, portait une couronne de papier doré, et n'eut jamais une réminiscence dansante. Un de ses amis étant allé le voir, il le reconnut, en le tirant à part, lui offrit la place de Dieu de l'harmonie, vacante, disait-il.

gravement, parla mort d'apollon.

(Louchard-Lafosse.)

Voici un trait de henri IV, très peu connu, qui peint bien la bonhomie :

Ce monarque marchait à quatre pattes, portant sur son dos son fils Louis XIII, encore enfant. Un ambassadeur entra tout à coup dans l'appartement, et le surprit dans cette posture. henri IV, sans se déranger, lui dit : Monsieur l'ambassadeur, avez-vous des enfans ? — Oui, Sire. — Ence cas, je puis acheter le tour de la chambre.

Madame de la Sablière, ayant un jour congédié tous ses domestiques, ne put s'empêcher de dire cette phrase sur M^r Lafontaine, à cause de l'espece d'estupidité que cet homme de genie avoit dans son maintien : J'en ai gardé avec moi que deux trois bêtes : mon chien, mon chat, et Lafontaine.

Lafontaine faisait, à chaque quartier, une quittance poétique, pour la pension qui lui étoit due par le Sur-intendant de Paris.

Antoine

Relation Du combat De Coligny.

« Déjà on abattait la nombreuse cohorte,
Du Salon qui l'enferme allait briser la porte;
Il leur ouvre lui-même, et se monte à leur yeu
D'un œil cet œil serais, ce front majestueux,
Tel que dans les combats, maître de son courage,
Tranquille il arrêtait ou prêtait le carnage:
Cet air vénérable à cet auguste aspect,
Ses meurtriers surpris sont saisis d'respect;
Une force inconnue a suspendu leur rage,
Compagnons, leur dit-il, achetez votre ouvrage,
En de mon sang glacé et bouillonné par cheveu blé,
Que le sort des combats respecta quarante ans
Frappez, ne craignez rien, Coligny vous pardonne!
Ma vie est peu de chose, ce je vous l'abandonne.....
J'eusse aimé mieux la perdre, en combattant pour vous....

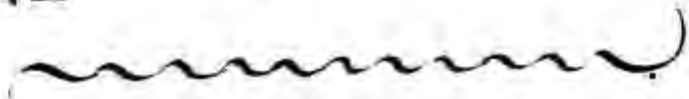
.....
Ce tigre à ce mot tombent à ses genoux;
L'un saisi d'épouvante, abandonne sa arme,
L'autre embrasse ses pieds qu'il trempe de ses larmes,
Et de ses assassins ce grand homme entouré,
Semblait un roi puissant par son peuple adoré! »

Voltaire.

— Lorsque une fois on m'aura donné une petite abbaye,
Disait, en plaisantant, Sixte à ses Confères, je ferai le
Diable pour y joindre un Evêché. Lorsque Grégoire m'aura
donné un Evêché, je me mettrai en quatre pour avoir le
chapeau rouge. Lorsque je l'aurai obtenu, j'intriguerai toute
l'exquissance pour être décoré de la papoterie romaine
Les succès couronneront les intrigues de cet homme ambitieux.
L'appétit vient en mangeant.

Quels peuples seront, dans les champs, Del'histoire,
Disputer aux Français la palme de la gloire !
Le vertueux Mably, quand il peint Phocion,
Toute comme Socrate, écrit comme Platon.
S'harmonieay Vertot, toujours noble & rapide,
Fait revivre Népos, Salluste en Enochide,
Le véhément Raynal, quelquefois trop hardi,
Profond comme Lucite, est plus brillant que lui.
Ménault, dont le rayon plein de force et de grâce,
Dans un champ limité semble agrandir l'espace !
Ton rapide burin, quand tu traces les faits,
En les accumulant, ne les confond jamais.

Blaize apprenant que Lucas, son débiteur, était à l'agonie,
courut chez lui pour se faire payer. Le débiteur insolvable, lui
dit d'une voix éteinte: Laisse-moi mourir en paix. — Oh! parbleu,
repartit Blaize, sois sûr que tu ne mourras point que je ne
sois payé. —



Dans Xerxès, Darius dit à Artaban son frère :

Je n'ai pas besoin de conseil pour mourir ;
La mort, sans m'effrayer, à mes yeux peut s'offrir ;
C'est le supplice, et non le trépas qui m'offense ;
C'est de te voir, cruel, braver mon innocence ;
Te plaindre en ton erreur, chercher à t'abuser.

Simmonet annonçait un méchant caractère :
Et le moriginer, chacun perdait son temps. «
C'était un villageois, vil n'avait que deux écus,
Et déjà ne trouverait du plaisir qu'à mal faire.
Des bergères le fuyaient lorsqu'il venait aux champs ;
Il fuyait sans pitié les troupeaux innocents,
Enlevait un agneau quand il tétait sa mère ;
Et lorsque de hameau quelque jeune bergère
Admirait ses appas au bord d'un clair ruisseau,
Le malin enfant troublait l'eau,
Et n'était bien sûr de lui déplaire. »

— Un homme fort laid, se faisait peindre en pied, et ne
voulait pas donner le prix convenu. Le peintre lui dit : Monsieur
le moque de moi, sans doute. Eh bien, je garderai sa figure.
Qui en ferez-vous, lui répondit brusquement notre homme ?
Et n'en suis pas embarrassé, répartit le peintre ; je lui mettrai
une queue, et ce sera le tableau d'un singe habillé ; je sais à qui
le vendre. —

Sur l'Amitié

O toi, dont les douceurs chéries
Font l'objet de mes rêveries,
Entre ces fleurs, sous ce berceau,
Amitié, doux nom qui m'enflâme,
Besoin délicieux de l'âme,
Je reprends pour toi le pinceau.
Mais, où t'adresser mon hommage,
Où te trouver, charme vainqueur?
Quels lieux embellir ton image,
Comme elle est peinte dans mon cœur?
Au sein des cités répandues,
Cherchant l'opulence et le rang,
Vas-tu, complaisant, assidue,
Languis à la suite des grands?
En fuir le faste et l'imposture,
En vas loins des folles rumeurs,
Chercher au sein de la nature
La paix, l'égalité, les mœurs.
Sous le foyer qui l'a vu naître,
En prends plaisir à visiter
Le sage occupé de son être;
Le seul qui sache te connaître,
Le seul qui sache te goûter.
Viens donc, compagne chaste et pure,
Hille du Ciel, objet vainqueur,
Viens sous mon toit, viens dans mon cœur,
Habiter avec la Nature!

Pensées.

..... Sur femme on sent toujours au dernier souvenir;
un baiser sur leur front efface dans leur cœur l'amertume
d'une offense ou d'un oubli!

2. L'Amour d'une femme est un appui suprême sur
tous les chemins de la vie.

Sentence d'un philosophe moderne: Un bal est un champ
de bataille sur lequel d'hymen laisse toujours quelques débris.

..... Telle est la vie: Une contradiction perpétuelle, un choc
d'indigence & de gaîté, de fortune et de tristesse!

Heureux qui dans le sein de sa femme domestique
se dérobe au fracas des tempêtes publiques!
Et, dans un doux abri, trompant tous les regards,
cultive ses jardins, les vertus & le art!

Delille -

Verse inscrite au bas d'une statue de l'Amour
(à la Malmaison)

Qui que tu sois, voilà ton maître:
Et c'est, la fût-il, ou le doit être.

Chateaubriand

Vers adressés par Voltaire à Mad. de Bourdic.

En vers doux & charmans,
Sapho chantait l'amour; elle est votre modèle;
Ce dieu charmant qui vous inspire,
Consacrez tous vos vers, enfans de vos beaux jours;
Qui, sans doute, ils vivront toujours.
Le plaisir saura les inscrire
Dans le档案馆 de l'Amour.
Du fameux temple de mémoire,
Les sublimes talens n'ont pas seuls les honneurs;
On peut arriver à la gloire
Par des sentiers moins de fleurs.

Quand on finit de verser l'encre,
Le cœur dit toujours: c'est las, tout;
Car, avec vous, il a beau dire,
Ce n'est jamais son dernier mot.

Un pauvre amant dit ce qu'il ponde,
Sans trop pender à ce qu'il dit;
Le désordre est son éloquence:
Quand le cœur parle, adieu l'esprit.

~~~~~

Statistique; Economie politique, par le baron de Morogues.  
recherche de causes de la richesse et de la misere des  
peuples civilises. Manuscrit presente a l'academie des sciences  
dans la séance du 12 août 1839. —

Dans le chapitre 27 de ce memoire se trouvent des documents  
sur le nombre des Indigens en France et dans quelques autres pays.  
Le but de l'auteur est d'établir que l'aggravation de la misere  
en France coincide avec les progrès rapides qu'y a faite la  
grande industrie; les peuples chez qui l'agriculture est  
preferée à l'industrie, sont, selon M. de Morogues, ceux chez  
lesquels le pauperisme est le plus restreint.

Un rapprochement interessant est celui du chiffre de la  
population malfaisante d'une grande ville, avec le plus ou moins  
de developpement qui est donne à l'industrie dans cette ville.  
Londres est la capitale de l'industrie a le plus d'activité. Voici  
quelques points de comparaison entre Londres et Paris, d'après  
leur situation reciproque en 1830. —

Population de Londres avec la banlieue, 1,350,000 âmes —  
idem de Paris 574,338 âmes —

Individus sans moyen d'existence: Londres, 20,000; Paris,  
10,000. Filles publiques: Londres, 75,000; Paris, 12,000. Filous, voleurs,  
Contrebondiers, &c. Londres, 116,000; Paris, 9,000. Recelurs: Londres,  
3,000; Paris, 600. Mendians: Londres, 16,000; Paris, 9,000. Total  
pour Londres, 219,000; pour Paris, 40,600. En résumé, la population  
malfaisante est pour Londres de 170 habitants sur 1000, et pour  
Paris de 52, sur 1000. Dans le cours de 1831, la police a

arrivé dans la seule ville de Londres, 72, 844 individus, c'est à dire,  
1 habitant sur 18. —

## Hébert, le Valet de chambre de l'Empereur .

(fragment de biographie vraie.)

..... — Qu'on lui demande comment il s'en nomme, s'écria  
le premier Consul. — Hébert l'Egyptien, dit un officier qui avint  
aussitôt. — Hébert! dit Bonaparte comme recueillant un souvenir....  
qu'il entre.

On sait comme le grand Capitaine avait la mémoire des noms  
et de la figure du dernier deses Soldats ou deses Serviteurs. —  
Aussi, malgré l'extérieur peu soigné de son ancien barbier, un  
premier coup d'œil lui suffit pour le reconnaître. Hébert, de son  
côté, n'eut pas besoin du moindre examen pour se rappeler ces  
traits caractéristiques dont l'image ne l'avait pas abandonné un instant.

Et cependant il y avait quelque différence entre le Général  
qu'il avait perdu en l'Afrique & le premier Consul qu'il retrouvait  
en Italie. Une remarque particulière à ses habitudes et à sa  
profession le frappa surtout d'une manière pénible: les longs  
cheveux du Général Bonaparte étaient tombés sous le ciseau, ce qui  
sans doute avait donné naissance au changement que les Soldats  
avaient apporté dans le surnom familier qu'ils donnaient  
jadis à leur chef: le petit caporal avait été débaptisé; on l'appelait  
maintenant le petit tondu.

— Toi ici! mon pauvre Hébert! — moi-même, citoyen Consul, j'ai  
donné tout ce que j'avais, après votre départ d'Egypte, pour une



arrivé dans la seule ville de Londres, et cet individu, c'est à dire,  
l'habitant sur 18. —

Hébert, le Valet de chambre de l'Empereur.  
(fragment de biographie vraie.)

..... — Qu'on lui demande comment il s'appelle, s'il sera  
le premier Consul. — Hébert l'Égyptien, dit un officier qui avint  
adroit. — Hébert! dit Bonaparte comme recueillant un souvenir....  
qu'il entre.

On sait comme le grand capitaine avait la mémoire des noms  
de la figure du vertueux soldat ou des serviteurs. —  
Aussi, malgré l'extérieur peu soigné de son ancien barbier, un  
premier coup d'œil lui suffit pour le reconnaître, Hébert, de son  
côté, n'eut pas besoin du moindre examen pour se rappeler ces  
traits caractéristiques dont l'image ne l'avait pas abandonné un instant.

Et cependant il y avait quelque différence entre le Général  
qu'il avait perdu en Afrique & le premier Consul qu'il retrouvait  
en Italie. Une remarque particulière à ses habitudes et à sa  
profession le frappa surtout d'une manière pénible: les longs  
cheveux du Général Bonaparte étaient tombés sous le ciseau, ce qui  
sans doute avait donné naissance au changement que les soldats  
avaient apporté dans le surnom familier qu'ils donnaient  
jadis à leur chef: le petit caporal avait été débaptisé; on l'appelait  
maintenant le petit blond.

— Foi ici! mon gars Hébert! — moi-même, citoyen Consul, j'ai  
donné tout ce que j'avais, après votre départ d'Égypte, pour une

place à fond de cale sur un vaisseau qui venait en  
— Et comme moi, tu as échappé aux Anglais?

— Arrivé en France, j'ai appris que vous vous étiez n  
Consul, après avoir fait sauter les autres par les fe  
à St. Cloud.

— Il fallait venir me trouver à Paris.

— C'est aussi ce que j'ai fait; mais vous étiez parti  
Alors je vous ai suivi, sans le sou, mendiant mon pain  
la nuit, pour éviter les Antichiens, et bien décidé à  
pour vous prouver que je ne vous en voulais pas d'em  
en Egypte.

Le premier Consul le regarda fixement; puis  
le ton de sérieux douteux qui annonce d'ordinaire un  
contraire à la parole :

— Ah! tu ne m'en veux pas!... Mais, si je t'en voulais  
de cette liberté que tu prends. Puis qu'espérez-vous, et  
savez-vous si j'ai besoin de vous, si vous n'étiez pas rom

— Citoyen Consul, j'étais Devote Chambellan en Egypte et  
j'en suis encore en Italie.

— Ah! Il faut! et si je vous refuse?

— Je vous servirai malgré vous, je me remettrai  
me ferai tuer pour vous.

— J'ai oublié bien du monde en Egypte, dit Bonaparte  
la France m'appelait. Quant à toi, le mal peut se lever  
monte en grade, il est juste que tu en profites, Hébert,  
tu es maintenant mon valet de chambre.

En sortant de la tente, Hébert fut accueilli  
différemment qu'à son entrée: Roustan lui-même le  
reconnait et lui offrit la main. Mais le nouveau  
sans regarder le Mameluck, et alla se prosterner à ses  
pieds.

La matinée qui suivit ce jour mémorable fut plus  
mémorable encore. Le Général autrichien Melas, qui avait déjà  
qui la veille, revint subitement sur ses pas, et ses 50,000 de-  
ployant avec ordre, se reformèrent en bataille devant les 20,000  
condemna le premier Consul. Un instant le grand homme de guerre  
fut étonné, mais un instant aussi lui suffit pour concevoir le  
plan de la bataille sanglante qu'on venait lui offrir. Ses  
instructions données à ses braves lieutenants, Bonaparte reprit  
le calme habituel à toutes les grandes actions de sa vie. Hébert  
fut appelé, & c'est lui qui fit la toilette de Marengo.

Deux jours après, l'Autriche demandait la paix.  
Napoléon devenu Empereur, Hébert fut nommé Concierge du  
château de Rambouillet, selon vieux usage, huissier du Palais.  
Une jeune fille fraîche et blonde. S'était remariée qui lui  
avait plus pour elle même l'union pour sa fortune. Le château de  
Rambouillet devint sa demeure, et l'Empereur paya la dot de  
M<sup>me</sup> Hébert.

Après St. Cloud, le château de Rambouillet était la résidence  
favorite de l'Empereur.

Dans les intervalles trop courts de ce long duel à mort que la  
France soutenait contre tout l'Europe, la Loue de Rambouillet  
était belle à voir, moins riche, mais plus gaie, que la Loue splendide  
des Tuileries.

Là, j'ai vu six rois, vingt Maréchaux, princes ou ducs; là, j'ai  
vu Eugène, Hortense & Joséphine..... Là aussi, j'ai vu Marie Louise  
le roi de Rome, qui seul avait fait pardonner le divorce.

Derrière ces brillantes oraisons données à la fois  
silencieuse; mais l'Empereur, qui aimait mieux la guerre que son  
image, ne venait guère à ces plaisirs qu'une part officielle.

tenant que tout ce monde historique qui l'entourait, se  
lançait avec ardeur à la poursuite du cor ou du sanglier, lui, dans  
sa calèche, avec Duroc & Berthier, traversait au pas, les longues  
allées de chasse. Dans sa voiture, une petite table avait été  
disposée, et il dictait des projets de décrets, de monuments :  
il préparait ces travaux immortels qui devaient compléter son  
Conseil d'Etat.

La chasse finie, il sautait sur un seul bon sur un de ces  
chevaux arabes qu'on lui a connus, & faisant quelquefois un  
détour de deux lieues, il revenait au château par la montagne  
qui fait face à la grille. Cette montagne, il la descendait  
toujours au grand galop, puis, arrivé à la grille, il arrivait  
subitement son cheval, manœuvré ainsi familière, mais qui  
fit souvent vider les étriers aux gens de sa suite qui tentaient  
à honneur de l'imiter.

Au milieu de ces fêtes souvent interrompues, par des  
campagnes & de nouvelles après des victoires, Hébert était  
heureux. Sa femme avait été mise à la tête de la lingerie par  
le grand maréchal de France. Outre ce surcroît de bien-être,  
Hébert avait encore donné à son mari deux beaux enfants,  
dont l'aîné fut envoyé par l'empereur au lycée d'Orléans.

En ce moment, Napoléon & Hébert étaient arrivés au  
comble de la fortune.

La fortune se lâcha..... Un jour arriva où tout ce  
édifice croula par la base. Une armée engloutie sous les  
glaces de la Russie, une autre armée anéantie par les  
patriotes espagnols, livrèrent l'empereur aux colères et aux  
vengeances des rois si longtemps vaincus. En vain le hérau

Le débat, avec les débris héroïques, sur le sol de la France :  
Dieu se décida pour les gros bataillons !

Napoléon abdiquant à Fontainebleau, Hébert dut abdiquer  
à Combonillet, un Monsieur noble vint lui demander les clés  
de son château. Hébert voulut suivre son maître à l'île d'Elbe ;  
mais 40,000 hommes demandèrent la même faveur ; bien peu  
l'obtinrent, et l'Égyptien ne fut pas du nombre.....

Napoléon n'avait pas dit son dernier mot : les Cent-Jours  
devaient encore étonner, soulever la France.

À la première nouvelle du retour de l'empereur, Hébert partit  
pour Combonillet, et le Monsieur noble fut obligé d'aller rendre  
son château - c'était trop juste.

Hélas ! ce ne fut qu'un éclair !... Celui qui avait deux fois  
rendu leurs États à Frédéric et à François II, qui avait donné la  
vie sauve à Alexandre, le jour d'Austerlitz, était présent, pour la  
seconde fois, pour Alexandre, Frédéric et François II.

Avant de quitter la France, Napoléon avait voulu revoir la  
Malmaison. Il y a un grand enseignement dans cette simple  
visite, un grand acte de repentance. La Malmaison ! Le tombeau de  
Joséphine ! Le général Bonaparte retrouvait là les souvenirs  
de son bonheur ; l'empereur malheureux, l'expiation de la plus  
grande de ses fautes !

Hébert était parti pour Paris bien décidé à suivre Napoléon  
partout où il plaindrait à la sainte Alliance de fixer le lieu de  
son exil. Vains efforts, dévouement inutile ! Au moment où  
Hébert était absent, une voiture de voyage, à deux chevaux, de la  
plus grande simplicité, s'arrêtait devant la grille fermée du

Château de Rambouillet. Cette voiture contenait quatre personnes : le Général Becker, rovig, Bertrand & Napoléon Bonaparte.

La première parole, en descendant de voiture, fut à Hiebert !  
Où donc est Hiebert ? O Comperdammere se présentait pour lui ouvrir la grille. M<sup>me</sup> Hiebert accourut, pâle, défaite, se doutant à peine, et pourtant sa main si faible tenait l'énorme troussseau de clés, ouvrait les grilles les appartements, comme eût fait la main d'un homme les plus vigoureux.

L'Empereur <sup>couché</sup> à Rambouillet, et, le lendemain, au moment de son départ, la pauvre femme, tombant à deux genoux, couvrait de pleurs et de baisers les mains de Napoléon. Il la releva, la console, et lui donna des ordres avec calme pour l'envoi de quelques meubles à Rochefort où il se rendait. Puis, comme elle pleurait toujours, il la baisa au front, elle, simple femme de concierge, qui faisait honte à une Impératrice ! Il dit à Hiebert que je ne l'oublierai pas furent ses dernières paroles.....

..... En 1817, Hiebert qui tenait un hôtel garni, rue de Grenelle St. Honoré, y fit mal ses affaires, perdit sa femme, eut deux fils ruinés comme lui ; lui, qui avait été l'ami de Napoléon, eux, qui avaient sauté sur les genoux de deux Impératrices !...

Hiebert partit pour Munich, à pied, sans ressources, et le Prince Eugène l'accueillit avec bienveillance, mais tant de Français étaient là qui demandaient !... Il fallut revenir.

Oh ! alors ce fut une misère sans exemple ! Le pain lui manqua bien tôt, et il serait mort de faim, si le Duc d'Orléans, depuis Roi, ne l'avait fait inscrire au nombre des travailleurs qui traînaient la brouette à Neuilly, Hiebert gagnait 30 sous



par jour, & voyait venir la vicillesse. Coste, il eut plus d'une fois  
l'envie de finir avec la vie, & le courage ne lui manqua pas... Mais  
une pensée dominait son esprit: il croyait fermement que  
l'Empereur reviendrait un jour.

Cette dernière illusion ne devait pas lui rester long temps.  
Vers la première moitié du mois de juillet 1848, le bruit se répandit  
rapidement à Paris, que le Cimetière de St. Helène avait d'évêque sa  
victimes. Tout était fini pour le bon, la moitié de Paris  
semblait s'être en allée; la misère même, il la défrayait. Plus de  
femmes plus d'enfants, plus d'Empereur! Dieu avait tout frappé.  
Voici donc l'arrangement qu'il avait pris avec lui-même: de ce  
premier jour de la nouvelle lui parut certaine, une croix parut  
à son chevet; ce deuil il devait supporter un an; et l'année  
expirée, il se serait tué.

Mais le Dieu des bonnes gens ne pouvait abandonner ainsi  
une de ses meilleures créatures: le Ciel lui devisait un  
de son mariage, le, lui cher, les, les précieux de tous: un foudroyer  
de son Empereur.

Napoléon avait fait un testament; et à côté des noms de  
Maison, Dugommier, Bertrand, Gourgaud, Larrey, Bessières, & de  
tant d'autres, un nom obscur se trouva comme témoignage de  
cette vertu du grand homme, la mémoire du cœur pour les  
services qui partaient du cœur.

À la fin du dernier codicille du testament de St. Helène,  
Hébert lut ces mots, à travers les larmes qui venaient obscurcir  
ses yeux: 20,000 fr. Hébert, dernièrement concierge à

Rambouillet, & qui était dans la Chambre en Egypte.

Hébert, l'Egyptien, est mort depuis quelques années.

et il a dû mourir au-dessus du besoin, s'il le legs a été acquitté.  
Pour moi, je ne puis que l'on doit le plus admirer, ou du maître  
qui s'est souvenu, ou du fidèle serviteur qui n'aurait jamais  
oublié !  
(N. G. de France). Ch. Dupetit.

## Sur M<sup>r</sup>. Scribe.

Extrait du feuilleton de la presse du 27 mai 1839.

Scribe (Eugène) est né à Paris le 24 Décembre 1791. Il a fait son  
études au Collège St. Barbe; elles ont été intelligentes, sans être  
des plus distinguées. De bonne heure, il a laissé voir une grande  
facilité en de l'abondance dans le travail, plutôt qu'une  
habileté directe dans la parole; il n'a jamais été, dit-on,  
brillant causeur.

Son observation ingénieuse, son expression prompte et  
piquante, sont des qualités rares chez lui, qu'il n'a déployées  
toutefois qu'en écrivant. Scribe ne promet par un homme du  
monde, un interlocuteur du mérite de M<sup>r</sup>. Villemain, et il est  
devenu pourtant dans cette sorte d'esprit un des peintres les  
plus fins, le plus justes que l'on connaisse, un peintre inépuisable.

Sur premiers essais correspondants avec M. Casimir Delavigne,  
dont il a toujours été l'ami, et se lia avec M<sup>r</sup>. Germain  
Delavigne, son ami aussi, et un des esprits les plus brillants  
de nos jours.

Ce fut au Vaudeville, sous la direction de M<sup>r</sup>. Desfontaines,  
que l'on joua la première pièce de M. Scribe; il la composa dans  
la société d'un jeune homme aimable, alors à l'armée,



M<sup>r</sup>. Saint-Marcellin-Fontana (père d'une femme)! Elle était  
virtueuse & M<sup>lle</sup>. Scuderi, ou la brigande sans le savoir: c'était un des  
Viènes gais, remplie d'esprit, mais sans drame, l'œuvre adhésive  
de jeunes gens spirituels. M. Scribe la fit représenter pendant que  
Saint-Marcellin faisait la campagne de Russie, parmi les  
"officiers d'ordonnance" du Nice-roi d'Italie.

M<sup>r</sup>. Scribe a été reçu à l'academie française, le 28 janvier  
1836. La collection complète de ses pièces, son théâtre a été  
réimprimé in 8°. avec de jolies vignettes. Cette édition, publiée par  
M<sup>r</sup>. Aime-André, a été l'objet d'un dessin infini. M<sup>r</sup>. Scribe a pris  
lui-même la tâche de la revoir. Elle forme 20 vol. in 8°, et est un  
beau livre de bibliothèque. Elle constitue un des répertoires  
les plus variés, les plus vivans, les plus agréables à lire que  
nous ayons dans notre littérature.

Frédéric Peyot.

Allocution d'un Monsieur à sa femme, après son retour de  
la chasse.

Charade champêtre & forestière.

Plà de cadavre d'alonette,  
Doux conquêt's de mon premier,  
J'ai joué de maux deux fous chettes,  
Pant que j'en suis tout mon dernier.  
Aussi ma saïf est indicible,  
Et je voudrais être en août  
rien que pour être susceptible  
De gobler un peu de mon tout.

Allocution d'un Monsieur à sa femme, après son retour de la chasse.

## Sur la Durée moyenne de la vie.

Duillard ne portait avant la révolution de 89, la durée de la vie moyenne en France, qu'à 28 ans  $\frac{3}{4}$ . L'annuaire de Longitude la porte à 32 ans  $\frac{1}{2}$ . M<sup>r</sup> Charles Dupin à 36 ans. Un Statisticien anglais, ditent que la vie moyenne chez eux est de 45 ans. Vlpion portait celle des Romains à 30 ans, non compris les Esclaves. La différence n'est pas moins sensible dans les villes. Ainsi à Gênes, la vie moyenne qui était au 16<sup>e</sup> siècle, de 18 ans  $\frac{1}{2}$ , fut de 23 ans  $\frac{1}{2}$ , en 18<sup>e</sup>. De 32  $\frac{1}{2}$ . Et Lyon, elle est de 32 ans, à Bruxelles de 26, & à Nice de 31. Si les classes aisées de Paris vivent 48 ans, les classes pauvres ne traînent leur malheureuse existence que pendant 24 ans. Partout et en tout temps, la durée de la vie moyenne est en raison directe de la propreté, de l'aisance, de l'instruction, & de la saine médecine.

Madrigal à la sœur Du roi de Prusse, par Voltaire

~~~~~  
Toujours un jeu de vérité,
Se mêle au plus grossier mensonge;
Cette nuit dans l'erreur d'un songe,
Au rang des rois j'étais monté.
Sevous aimiez, Princesse, & j'osais vous le dire;
En Dieux à mon réveil me sont par tout ôtés,
J'en ai perdu que mon Empire.

~~~~~  
9

À une Dame, qui prêchait sur la Trinité.

Où, j'en conviens chez moi la Trinité  
Jusqu'à présent n'avait pas fait fortune;  
Mais j'appercois le troisin grâler en une,  
Vous confondez mon incréduité?

---

Épigramme contre un fat.

Gros, ce petit original,  
Dont l'air est toujours morne, et le teint toujours blême,  
Est devenu, dit-on, amoureux d'elui-même;  
Il n'aura jamais d'riyal.

---

Les gens du monde.

Le vin est tous leur entretien;  
Le vice est leur souverain bien,  
Leur table en délices abonde  
Leurs pieds au mal sont diligens,  
Et les plus grands marauds du monde  
Se nomment les honnêtes gens!

---

Logogriphe

Je marche avec cinq pieds sur un pied, sur deux pieds,  
Et sur trois pieds je vais sur quatre pieds.

Quelqu'un

D'une femme et de son mari.

La femme a son favori,  
Le mari a sa favorite;  
Ainsi voilà qu'elle à qu'elle  
Et la femme & le mari.

Une question qui n'a pas de nom.

Connais-tu dans la capitale  
Un nom de journal, nom d'un nom!  
Qui se décompose, nous étale  
Vingt-cinq pronoms en rang d'égrenon?.....

Arthur Daffman 1808.

Etrennes.

Les Etrennes doivent leur origine à Tatiüs, roi de Sabine, qui régna dans Rome conjointement avec Romulus. Un chef de ses armées lui ayant offert, comme le présage d'une glorieuse année, un ramsau cueilli dans un temple consacré à Strenia, Déesse de la force, ce Monarque guerrier accepta le présage, et voulut que la même cérémonie eut lieu tous les ans.

Quatrain.

Douce amitié, pour votre empire,  
Le Ciel a fixé le bonheur;  
Pour être la raison du cœur,  
L'amour n'en est que le délire.

Le Général Comte De Rivarol.

## Reflexions sur le Palais de Justice.

Le palais de Justice dont Dieu vous garde! est un local encyclopédique où vous trouverez de tout: Du bouillon hollandais?, Des Avocats, Du riz aulait, Des avoués, Des brochers, De la Galette, Des souliers &c. Des souliers surtout, & j'en ai expliqué cette surabondance de chaussures que par l'immense consommation qu'en fait la salle des pat-jardun, où les plaideurs ont le temps d'user tant de bottes, quand ils en ont, d'attendre que justice leur soit rendue.

Tout se trouve là, en effet, et on peut naître, vivre et mourir sans sortir de cette grande manufacture de jugement.

On peut surtout y être ruiné.

Vous gagnez votre procès à droite, vous le perdez à gauche.

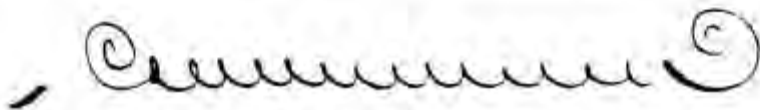
Vous aviez tort au rez de chaussée, vous avez raison au premier étage.

Vous avez besoin d'un cruchon de bière? Garçon, de la bière! Voilà, Monsieur, Voilà! — Vous avez besoin d'un avocat, pour ou contre? Garçon, un avocat! Voilà, Monsieur, Voilà! &c. —

---

## Sur les Médecins.

Médecins, vous êtes pour nous  
moins nécessaires que les belles:  
Si nous pouvons mourir sans vous,  
Nous ne pouvons vivre sans elles.



## Les Déceptions Delavie.

Pour l'ouvrier-il deux jours de vaine enfance,  
Objet constant de regrets superflus,  
Si cher, si pur, si doux quand on y ponde,  
Si beaux enfin quand nous n'y sommes plus?  
Car le bonheur dans l'humaine carrière,  
Marche toujours ou devant ou derrière;  
La même loi toujours nous le défend;  
On le regrette, on l'attend, on le nomme!  
Que dit l'enfant? Oh! quand serai-je homme!  
Que dit l'oncle? Oh! quand j'étais enfant!....

Mad. Am. Castu.

## Honte de Cloris.

Son beaufrère est son favori,  
Partout il la suit à la trace;  
Cloris aimait tant son mari,  
Qu'elle en aimait toute la race.

Gombault.

L'orgueil égare ou perd les hommes,  
Qui le desire trop n'obtient rien.  
Contentons-nous d'être ce que nous sommes,  
Le mieux souvent est l'ennemi du bien.

~~~~~

Le répondant
Conte.

Un jour chez certain président
Vaguant son emploi d'Intendant;
Pour le remplir un quidam se présente;
Une telle recette est assez importante,
Lui dit le Magistrat, il faut un répondant.
En pourriez-vous trouver? Has! dit le pauvre hère,
J'en vais un qui à l'instant, Monseigneur,
Devra venir chercher, s'il n'eût eu le malheur
D'être pendu la semaine dernière.

Les Tribulations Du Fleuriste.
Charade.

Souvent Soignuse jardinière
Se sent saïde de son entier,
Quand elle voit dans son parterre
Mon premier manger mon dernier.

Sur les Invalides.

On sent qu'une nation qui bâtit de tels palais pour
la vieillesse de ses armées, a reçu la puissance du glaive,
ainsi que le sceptre des arts. —

Mademoiselle Pochet, calmant son petit chien acharné
à la poursuite de quelques femelles Du quartier.

Charade.

Petit licencieux que vous êtes,
Voulez-vous bien vous tempérer,
Ne victimiez par ces lorettes
A qui vous faites votre première
Le! le monstre d'animal!
Praisent j'en suis tout-t-honteux
De le voir ainsi mon total.
C'est vrai, ça vous décontenance
De voir un petit forcé
Faire les honneurs Del'coiffure
Dans mon deuxième retourne
Avec lui quand je me promène,
L'en ai bien d'agrément, ma foi;
Monsieur veut ravir chaque chienne,
Comme c'est ravissant pour moi!

La Diligence, par A. Nicard. —

Le Coupé ou Salon de la Diligence, c'est la Chaussée d'Antin;
L'Intérieur, c'est la rue St. Denis; la Rotonde, c'est la rue Transverrière;
La Banquette, c'est une mansarde ancienne idrout, Du froid!.....

De ma Muse téméraire
Soyez le Digne soutien,
Et prêtez-lui l'art de plaire
Que vous possédez si bien!

~~~~~



— On a tort de dire que l'on n'aime qu'une fois; moi, je crois qu'une femme ne peut pas oublier son premier amour, ni ces sensations nouvelles, ces plaisirs ignorés, etc. Le premier amour passe, mais c'est un souvenir frais & gracieux qui colore toute la vie, et dont on se souvient encore volontiers en cheveux blancs.

### Charade.

Tout des cheveux d'un noir d'ibène,  
La blancheur de mon dernier  
Fait remarquer mon premier.  
C'est est qu'avec beaucoup de peine,  
Même au risque de perdre haleine,  
Qu'on parvient jusqu'à mon entier,  
D'où l'on découvre au loin la plaine.

Bouts-rimés, proposés par Mad. R.<sup>xxx</sup>

Bonheur.  
Guerre.  
Douceur.  
Terre.

Qui vous donna son nom assura son bonheur,  
Pour en jouir longtemps qu'il évite la guerre;  
Puisqu'il possède en vous la beauté la douceur,  
Son paradis est sur la terre.

Maynaud.

Femmes Auteurs. — Conseil.

Mais l'attrait de la gloire est un besoin perfide,  
qui souvent nous égare et rarement nous guide;  
Et toujours une femme, en devenant auteur,  
Pour son succès douteux expose son bonheur.  
On nous pardonne peu de rompre le silence:  
Nos écrits rarement obtenons l'indulgence,  
Même de nos talents les hommes sont jaloux,  
Et nous avons alors deux sexes contre nous.  
Il est peu de sujets permis à notre muse;  
Si jamais à braver un jour elle s'amuse,  
On nous craint, on nous fuit, on se songe bientôt  
L'amour-propre offensé donne du train au sot.  
Nos travers bien souvens font les plaisirs de nos auteurs,  
Sinon parlons de leurs, ils oublieront le nôtre;  
Et d'un récit malin, par le dépit tracé,  
L'honneur ne guérit plus, adroitement blessé.  
Du cœur ou de l'esprit un faible ridicule,  
Avec empressement se saisit et circule;  
On nous rend cher la gloire; et le monde aisément  
Pardonne à la sottise & non pas au talent.  
Songez que le bonheur aime l'obscurité,  
Craind le bruit, fuit l'éclat & la célébrité.

Mme la C.<sup>te</sup> D'hautpoul.

~~~~~

A.

Anacréon peignit l'amour et ses traits,
Et fut mieux qu'aucun autre en présenter les traits.

B.

Bion plût par sa muse élégante et facile,
Par des vers délicats et la beauté du style.

C.

Corneille a parmi nous introduit la fierté,
La force, l'harmonie et la sublimité.

D.

Dante, dans ses écrits ou règne le génie,
A transplanté l'Enfer au temple de Thalie.

E.

Eschyle, avant Sophocle, avait par son pinceau
Préparé le chemin du sublime et du beau.

F.

Froissard fut d'un esprit inconstant, main aimable,
Careffant à la fin les Muses et la table.

G.

Gellert, pur, délicat et d'un style agréable
Montre la vérité sous l'aspect de la fable.

H.

Helvétius ~~est~~ ~~un~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~vertu~~,
Son nom, par ses bienfaits, fut partout répandu.

L.

Lafontaine ici bas a passé son chemin,
Tout comme l'aurait fait un frère ignorantin.

M.

Milton, le grand Milton, itoune l'Angleterre,
Par sa verve brûlante et son grand caractère.

N.

Newton fut de Leibnitz le plus digne rival,
Et, s'il ne l'éclipsa, fut du moins son égal.

P.

Phèdre, de la vertu représenta les charmes,
Mit le crime en fureur et le vice en alarmes.

R.

Et j'admire dans Rousseau cette touche lyrique,
Contre laquelle en vain s'épuisa la critique.

S.

Shakespeare brilla par un brillant génie,
Où la force sousente se joint à l'harmonie.

T.

Tibulle a, par sa muse élégante et facile,
Imité les beautés de Catulle et Virgile.

V.

Voltaire a réuni Virgile, Homère, Horace,
Racine, Crébillon, Céliopide et Le Tasse.

Vous que la fortune protège,
Vous êtes sur un tas de neige,
Garez le rayon du Soleil!

Dehassanti

La Singulière probité.

- Dois-je en croire mes yeux? Quoi, mon ami, c'est vous!
J'en suis ravi, d'honneur, embradons-nous!
Oh ça, qui vous amène en ville?
En quoi peut-on vous être utile?
— Mais vous pourriez vous en douter:
C'est de votre billee aujourd'hui l'échéance;
Je n'ai pas voulu l'acompter, — — —
Pour avoir le plaisir de vous le présenter....
— J'aime fort à vous voir; mais.... pour votre carité....
— Eh bien? — Vous avez su le triste événement....
— Du tout. — J'ai fait banqueroute. — Comment!....
— Eh mon Dieu oui, mon cher, je recommence.
On ne saura jamais ce que j'eus de doux
Pour me refaire une existence.
Les meubles, ces lambris et ce local immense,
Magasin, marchandise, en un mot, tout ici
Dépend de ma nouvelle affaire;
L'autre est perdue. — O ciel! — Qui y faire?
Je me suis arrangé, Dieu merci.
— Eh bien! arrangeons-nous aussi.
Voyons; entre nous, quelle somme
Me paierez-vous sur mon effet?
— Pas la moindre, Monsieur; j'ai mangié tout à fait;
— Ah, ça, vous plaisantez? — Mais, non, foi d'honnête homme!

Amour

bn
9. 1838.

Anecdote Sur l'histoire de Napoléon, par M. de Morvins.

On se rappelle que c'est de cette mirobolante compilation que mad^e. De Staël disait un jour, en passant ses doigts dans la blonde chevelure de Benjamin Constant, ce Il y a deux choses que je n'ai jamais pu comprendre, le Chinois et le Norvins. Beaucoup disent comme m^{me}. De Staël.

Un officier, étant à table avec d'autres officiers, commanda pour monter avec lui le soir à l'abbat, mangeait avec peu d'appétit. Comme ils lui demandèrent pourquoi il mangeait si peu; Je n'ai pas de plaisir, dit-il, à manger, quand je ne suis pas sûr de la digestion.

Les Muses sont vierges, savez-vous pourquoi? disait un homme qui les avait servies sans en desirer plus niche; c'est qu'elles sont si pauvres, que, faute de dot, elles n'ont pu trouver de mari.

Un scélérat que l'on conduisait au gibet, était pieusement persécuté par son Confesseur. Le patient lui dit: On m'a lu mon arrêt; je suis condamné à la mort et non à vous entendre. Laissez-moi en paix.

~~~~~

Feuilleton du Publiciste. Jeudi 30 floréal an X.

---

### Pariétés.

Sur la suppression et le rétablissement des cloches  
Aix & Dion pipe de tabac

Quand on a supprimé les cloches,  
Tout allait sens dessus-dessous;  
On les fit nommer dans nos poches,  
En les transformant en gros sous.

Aujourd'hui nous tournons nos poches  
Volontiers sens dessus-dessous,  
Et pour faire tinter les cloches,  
Nous donnons gaiement nos gros sous.

---

### Anecdote.

A peine, avant l'établissement du collège royal, connaissait-on en France les noms d'Homère, de Sophocle, de Thucydide, et lorsqu'on voulait désigner quelque production savante, on disait : cela est grec, on ne peut pas le lire. Grecum est, non legitur. Cette phrase avait passé en proverbe; on s'en servait dans les écoles toutes les fois qu'expliquant Justinien on trouvait cités quelques vers d'Homère. On passait jour féerique, quand on avait quelque connaissance du grec ou de l'hébreu; et un jour un religieux fit en chaire cette déclamation : « On a trouvé une nouvelle langue, que l'on appelle Grecque; il faut s'en garantir, cette langue enfante toutes les hérésies. J'en vois dans les mains de certains



personner un livre écrit dans cet idiome; on le nomme  
Nouveau Testament: c'est un livre plein de rochers et de  
vipères & Le même religieux soutenait que tous ceux qui  
apprenaient l'hébreu, devenaient juifs.

---

### Sur la poésie

Est-il Des maux Divine poésie,  
Que ton bienfaite ne fassent oublier?  
Sans fortune dans cette vie,  
Je suis par toi riche sur le papier;  
O perspective aimable & séduisante!  
Je suis Seigneur de ce riant coteau;  
Et, s'il le faut, la rime complaisante  
~~Me~~ d'un seul vers me donner un château.

---

Un homme d'esprit disait à ceux de ses amis qui  
venaient dîner chez lui sans l'avoir fait avertir: jusqu'  
vous n'avez pas jugé à propos de me prévenir, vous  
dînerez avec moi; mais si une autre fois vous m'en  
donnez avis, je dînerai avec vous. —

Crutten

Pensées de M. de Balzac. 1839.

- Pour faire les amitiés sincères et durables entre femmes ; il faut qu'elles aient été cimentées par de petits crimes.
- La toilette, pour les femmes, est le premier des arts. ....
- N'y a-t-il pas d'ailleurs des moments où le désir de plaire donne un surcroît de beauté aux femmes ? La volonté n'est pas sans influence sur les variations du visage. Si les émotions violentes ont le pouvoir de jaunir les tons blancs chez les gens d'un tempérament sanguin-mélancolique, de verdigriser les figures lymphatiques, ne faut-il pas accorder au désir, à la joie, à l'espérance, d'éclaircir le teint, de dorer le regard d'un vif éclat, d'animer la beauté par un jour, jouissant comme celui d'une jolie matinée ? .....
- Il est des visages de femmes qui trompent la science, et déroutent l'observation par leur calme et par leur finesse ; il faudrait pouvoir les examiner quand les passions parlent, ce qui est difficile, ou quand elles ont parlé, ce qui ne sert plus à rien, car alors la femme est vieille et ne dissimule plus.
- Les républicains sont encore plus absolus. Donner leurs idées que nous autres absolutistes qui péchons par l'indulgence celui qui nous rêve parfaites, peut être cruellement débrompé.
- Nous sommes poursuivis, nous autres femmes, par autant de calomnies qu'un auteur en a à supporter dans la vie littéraire, et nous ne pouvons nous défendre ni par la gloire, ni par nos œuvres. On ne nous croit pas ce que nous sommes, mais ce que l'on nous a fait !
- Les femmes savent donner à leur parole une sainteté particulière ; elles leur communiquent j'ai le sentiment de ce qui étend le sens de vérité et la portée de la profondeur.
- Le génie est une manière d'être du cerveau, je ne sais pas ce qu'il gagne le cœur.

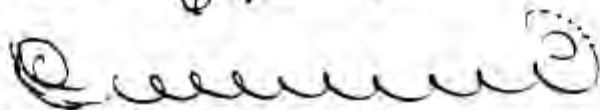
— Les femmes ne comprennent point assez qu'une idée qui remplit et exalte le cœur de l'homme, ferme son cœur à l'amour et le distrait de l'objet aimé. Chez les femmes au contraire, toute la vie est à l'objet aimé et se termine facilement et deviennent des hommes.

— « Qu'est-ce que c'est? Qu'est-ce que c'est? » Demandaient à une vieille monastère, M. le Duc de Pi..., à sa première bataille, en entendant siffler les balles. Le vieux soldat se retourna, le voit tomber, et lui dit: « C'est ce que c'est ».

### De la physionomie relativement aux qualités de l'esprit

à aptitude aux qualités intellectuelles se reconnaît principalement au front.

Un front étendu et une tête un peu grosse proportionnellement au corps, sans en moins être trop volumineuse, annonce des talents et de l'esprit. — Le front large, pas trop élevé, presque perpendiculaire, la tête un peu grosse, indiquent de la capacité pour la méditation, les mathématiques et le calcul. — Un front moins large, que celui-ci, plus élevé, et un peu renversé en arrière, c.à.d. s'éloignant de la verticale, annonce de l'imagination; c'est le front des poètes, des orateurs. — Le front élevé, incliné en arrière, mais étroit et resserré du côté du temple, annonce une imagination vive, légère, et disposition à la folie; c'est le front des poètes légers. — Le front arrondi, bosselé en avant et approchant de la verticale, indique défaut de jugement; il peut se concilier avec des talents, si d'ailleurs il est grand et vaste. — Un petit front ni large, ni élevé, indique peu d'aptitude.



## La main.

En général, une grosse main annonce un esprit bouche, à moins que les doigts ne soient longs & s'élèvent. — Une main gâtée avec des doigts qui se terminent en fuseaux, comme on se plaît à en soulever aux femmes, n'annoncent pas un grand esprit. — Les doigts qui rentrent dans la main sont le signe non équivoque d'un esprit lent, quelquefois d'un naturel enclin à la fourberie. — Des doigts qui se relèvent au dessus de la main, annoncent des qualités contraires. — Des doigts aussi gros à l'extrémité qu'à la racine, n'annoncent rien de mauvais. — Des doigts plus gros à la jointure du milieu qu'à la racine, n'annoncent rien que de bon. — Une main large vaut mieux qu'une main trop étroite. — Pour qu'une main soit belle elle doit porter en largeur la longueur des doigts du milieu.

Un Champenois entendant le jugement qui condamnait un de ses voisins aux galères à perpétuité, s'écria de la meilleure foi du monde: « Quel bonheur pour lui qu'on ait admis des circonstances atténuantes! Sans cela il en avait au moins pour trois ans de plus »

Le Maire d'un village, congréganiste au premier degré, ayant reçu de M. de Martignac la décoration de la Légion d'honneur, alla s'agenouiller devant une image du Christ placée par les Missionnaires, & élevant la croix sur celle du Seigneur, « Vous le savez, mon Dieu, dit-il, nous ne l'avons méritée ni l'un ni l'autre ».

~~~~~

Les malades contents de leur Médecin.

mes malades jamais ne se plaignent de moi,
Disait un Médecin d'ignorance profonde.

Ah! repartit un plaisant, j'y crois,
Vous les envoyez tous se plaindre en l'autre monde.

françois de neufchateau.

Épithaphe d'un buveur.

Ci-gît dont tout l'emploi, jusqu'au dernier soupir,
Fut d'aller à la cave, et puis de revenir.

L'ancien Evêque d'Amiens jouait un jour une partie de
wick fort chère. Il perdait constamment à six pards ce
coup-ci, dit-il très sérieusement, je dirai le décret de l'Eglise et
le coup fut perdu. Eh bien! je le dis: Il n'y a pas de purgatoire.

L'Emprunt Gascon.

Je commence à manquer de vivres;
J'attends de fondre de mon pays:

Prêtez-moi donc neuf francs. — Neuf! Ben jamais que six.
— Eh bien! donnez toujours, comme devez trois livres!

Capelle!

~~~~~

— « Mais bien cher frère, disait un pasteur en chair, ne vous exposez jamais à perdre la raison. La raison est une bride qui nous a été donnée pour maîtriser nos passions. Ce jour là même le pasteur s'enivra. Un de ses paroissiens lui demanda ce qu'il avait fait de sa bride? Ma foi, dit-il, j'en ai été pour boire. »

---

### Le père goutteux.

- En quoi! toujours goutteux, père Sympronius,  
- Toujours; j'y prouva au brân un mal insupportable.  
- Et la melle, comment? ... Semintère abbé bien,  
mais au lever-Dieu, c'est le Diable.
- 

### Le mois de Juillet.

Il est remarquable que les événements qui ont eu le plus d'influence sur la destinée de l'Europe et du monde, se soient passés au mois de Juillet. La révolution des Etats-Unis d'Amérique a commencé le 4 juillet 1776. — Le 14 juillet a été le premier événement marquant de la révolution française. C'est du mois de juillet 1781, que date la révolution des Provinces-unies. Le 27 juillet 1830, s'est levée la seconde révolution française. Le 9 juillet 1762, Catherine II détrône Pierre III, son mari. Le 8 juillet, bataille de Pultawa. Le 27 juillet, bataille de Borinès. Le 27 juillet, bataille de Poitiers, qui empêcha la France de devenir musulmane. Le 25 juillet, bataille de Denain, qui sauva le royaume. Le 2 juillet 1799, bataille d'Aboukir, des Pyramides, le 28 juillet. Enfin, c'est un mois de juillet qui a vu détrôner le Doy d'Alger, et Robespierre monter à l'échafaud.

---



## Anvers.

Anvers (antwerpen), ville autrefois très riche, sur la rive droite del'Escaut à 17 lieues de la mer, huit de Bruxelles, neuf de Gand, trente cinq d'Amsterdam 72 de Paris, très forte. Population, 62,000. Le port très profond, pouvant contenir 1000 navires, & la citadelle la commande.

La cathédrale d'Anvers est d'une rare beauté, genre gothique. Elle a 466 pieds de hauteur. Sa tour se termine en fleché ajouté d'un travail admirable.

Les autres monuments principaux sont l'hôtel de ville, les d'ourse, la salle des spectacles, la maison des Postelings, plusieurs églises, le baigne, les quais, les ports, la côte d'embarcation.

Grand commerce de dentelles, dites malines, de fils, de diamants, d'étoffes de soie. Bureau de l'École flamande, Patrie de Coniers, de Paul Rubens, et de Vandick. —

Avant et depuis la révolution de 1789, la ville d'Anvers & la citadelle ont eu dix grandes attaques à soutenir. Les différents sièges dont quelques uns, au reste, sont peu remarquables, datent des années 1576, 1583, 1588, 1746, 1748, 1789, 1792, 1793, 1794 et 1814. —

En 1576, dans la guerre de l'indépendance, l'armée par le Pays-Bas contre l'Espagne, les troupes Espagnoles s'emparèrent d'Anvers, qui fut livrée pendant trois jours au pillage.

En 1583, le duc d'Anjou, appelé par les Etats au gouvernement des Pays-Bas, et fatigué de posséder une autorité trop restreinte, voulut l'assurance de la ville d'Anvers, & y fit entrer à la tête de 3000 français. Mais les bourgeois, ayant pris les armes, ne tardèrent pas à le chasser de la ville.

En 1585, Anvers qui étoit au pouvoir de confédérés, fut assiégé par le prince de Parme, Gouverneur des Pays-Bas, pour Philippe II, roi d'Espagne. C'est don Strada qu'il faut lire pour les détails du combat nombreux et acharné que se livrèrent les assiégés et les défenseurs de la place. Le découragement s'étant répandu parmi la garnison, la capitulation fut signée le 8 août 1585. —



En 1706, le Duc Malborough, après la bataille de Ramillies, gagnée par les Français, s'empara d'Anvers, qui se soumit à Charles II.

En 1746, Anvers tomba au pouvoir de l'armée française, commandée par le maréchal Mieux, de Saxe, qui, après cette conquête, se rendit maître, en moins d'un mois, de toute la Flandre & l'Anversoise.

En 1789, Anvers fut prise par les Français. Le commandant de la citadelle se rendit sans résistance.

En 1792, Dumouriez, après la journée de Bonmays, s'étant avancé rapidement au cœur de la Belgique, le général français Miranda s'empara de la ville d'Anvers, la citadelle se rendit ensuite par capitulation.

L'année suivante, Anvers fut prise par le prince de Saxe-Cobourg, père du roi actuel. Mais en 1794, les Autrichiens abandonnèrent Anvers sans coup férir.

En 1814, Anvers fut attaquée par les armées alliées. Carnot, qui y commandait la garnison française, ne se retira qu'après en avoir reçu l'ordre du comte d'Artois, lieutenant-général de France.

La citadelle d'Anvers, assiégée depuis le 1<sup>er</sup> décembre 1832 par l'armée française, que commande le maréchal Gérard, est défendue par le général hollandais baron Chassé. On a remarqué jusqu'ici une grande intrépidité dans l'attaque & dans la défense.

Les deux jeunes princes, ducs d'Orléans et de Nemours, ont reçu à ce siège, ce qu'on nomme le baptême de feu, c.à.d. qu'ils ont été couverts de la terre soulevée par les boulets hollandais.

23 décembre 1832, prise de la citadelle d'Anvers par les Français.

Pe... ..

### Épithaphe D'un buveur.

Ci-git un enfant de Silène,  
qui soutint tant qu'il put l'honneur du cabaret,  
Il but toute sa vie, et jamais sans sujet:  
A vingt ans il buvait pour oublier Climène;  
Et trente, par ivrognerie,  
Et quarante, il noyait la sombre inquiétude,  
Ce fut à cinquante ans une vieille habitude,  
qui devint à soixante une nécessité.

### Épithaphe D'une bavarde.

Dans le fond de ce monument  
Une Dame est ensevelie,  
qui, tant qu'elle eut un jour de vie,  
Ne put se taire un seul moment.  
elle parlait à toute outrance:  
Sa langue allait comme un torrent,  
Et son babil était plus grand  
qu'en est à présent son silence.

### La belle mâchoire.

Je vis, devant Madame Saint-Julien,  
Mon Dieu, comme elle a les dents blanches!....  
— Parbleu, vraiment, je le crois bien,  
C'est son râtelier de Dimanche.

Madrigal.

## Charade.

Mon premier naît et meurt dans la cour d'une amorce,  
Et revient au prin temps: telle est sa destinée,  
Mon dernier dans le monde, est ou bon ou mauvais,  
Un courtisan a droit ne s'y trompe jamais,  
Mon on t'ira fréquemment et dit par l'envie,  
Par la partit d'ivers ou par la calomnie,  
Rarement on y voit joindre la verité,  
Et le plus juste élogé est souvent acheté.

feuille-ton.

## Épigramme.

Arraché du sein de la terre,  
Mon tour décore un monument,  
Sans mon chef, je fais d'un parterre  
Le plus magnifique ornement.

marbre.

## Charade.

Quand, pour un bon dîner, on fait trop mon dernier,  
Souvent on trouve un dîner pitoyable,  
Un chat fait avec mon premier  
Un déjeuner délectable,  
On fait de mon entier  
Une excellente  
Sauce piquante.

Non-tarde.

## La Dame de Charité.

Coquette, sermons, robar, débal, voilà en quoi se resume toute la vie de la Dame de Charité.

Elle se lève sur les dix heures, reste peu en peignoir, hâte lentement sa toilette, chauffe le brodequin vernissé, les gants blancs, jette sur ses épaules la mantille aux folles dentelles, coiffe la jolie tête d'un chapeau sans fleurs, et la voilà partie!

Où va-t-elle? Gare! qu'on s'arrange! qui sera pressé, si ce n'est une Dame de Charité? Elle court, elle vole, elle sautille sur la pointe des pieds, elle court tout le monde, et de nouveau court, vole, sautille, toujours haletante, sans s'arrêter jamais, tant elle est pressée.....

— Pressée de quoi, allez vous le dire?

— Eh! par bleu, de semer des bienfaits sur sa route, de gagner six cents escaliers par jour, quelquefois plus; elle est pressée en un mot, de sécher tous les pleurs qui se versent sur le plancher de mansardes tout le monde s'en va le dire.

Parcourir Paris en tout sens, rendre de rapides visites à tous les étages, saluer, sourire, prier, ouvrir et fermer sans cesse un album où sont inscrits par ordre alphabétique les noms de ses pauvres; c'est la plus importante nécessité de son existence.

N'allions oublier les billets de bal & de concerts! Il est rare qu'elle n'en porte pas une botte sous son manchon. On les lui a remis au Bureau de bienfaisance de son arrondissement: c'est M. le Maire, un propre personne, dûment entouré de son échafage, qui lui a fait cet honneur. Dès lors, quand elle devrait brasser au premier venu, de tort & à travers, il faut qu'elle les place; d'important est qu'elle n'en rapporte pas un: sa réputation y est intéressée.

Aussi, qu'un morceau à moustache blonde lui jure sur ses paroles d'honneur; toutes infiniment plus sacrées l'écritures que les autres, qu'elle a les plus beaux yeux du monde; que sa taille est souple,

ronde, élégante; que ses cheveux sont d'un noir velouté; qu'il n'y a rien de spirituel comme le jeu de son sourire, toutes choses qu'elle a fait mieux que voir, elle finira d'écouter en mimant, puis la tirade finie, on l'entendra dire: — Et propos, mon cher, il ne me reste plus que trois billets pour le bal de demain. Songez que c'est pour mes pauvres. Vous allez m'en prendre, n'est-ce pas?

Pour bonsoir, la Dame de Charité a un jeu retrusit, un oratoire! On y trouve un lapharnaïm pris chez alph. Giroux, une madone de marbre aux yeux chastement baissés, pour les livres saints de S. Lurmer. Quand l'abbé Ollivier se prend à rendre ses visites solennelles avec les fameux bas de soie ajoutés que vous savez, c'est dans ce sanctuaire qu'il est dévotement reçu par son évêque.

La Dame de Charité est essentiellement mélomane; bien qu'elle ait pu fulminer M<sup>r</sup>. Dequelen, elle regrette à St. Roch la gracieuse musique de A. Adam; les motifs spirituels de Mozart n'ont pas moins d'empire sur elle; il n'est pas jusqu'aux quadrilles de La Roche qu'elle ne compare à ces concerts mystérieux de St. Myer qu'Emmanuel Swedenborg affirme avoir entendus dans les terres australes.

Quand le vent d'hiver commence à rugir par les rues, la Dame de Charité rajouit ses fourrures, et s'enferme soigneusement au coin de l'âtre. Là, durant les longues veillées, elle charme son loisir par mille petits travaux de fantaisie, couture, broderie au tambour, bourse, &c. Donné elle formera bientôt l'effectif d'une tombola, toujours au bénéfice de ses chers pauvres.

Le plus ordinairement la Dame de Charité garde le lit pendant tout le carême, en raison d'une contorse attrapée dans un bal de carnaval..... toujours au profit des pauvres.

Philibert Audebrand. x. 1850



Le jour de l'an.  
La veille, le jour et le lendemain.

La veille, jour de douleur et d'effroi pour les uns, jour de projets et d'espoir pour les autres!

C'est donc demain le jour de l'an!..... S'écrient joyeusement tous ceux qu'un absurde préjugé condamne à demander. Encore un premier janvier! répètent trahissant ceux qu'une rigoureuse nécessité force à donner. D'une part, tourmente, ben songeant aux sacrifices qu'il faudra faire; de l'autre, anxiété, en songeant à ce qu'on recevra comme à ce qu'on pourra ne pas recevoir. Des deux côtés, embarras et agitation.

La veille, c'est le jour d'arrêts et d'achats, le jour de l'attente et du mystère. Le jour prépare une agréable surprise à son fils; la fille ménage une douce jouissance à sa mère. Ici, on s'évertue à formuler une harangue; là, on se dispose à écouter de vaines compliments et de mensongères protestations. Partout enfin, impatience, désir et crainte, voilà la veille.

Le jour à jour tant redouté par moi, quand tu es si ardemment attendu par mon voisin! O terrible et délicieux jour de l'an, moment d'angoisse pour celui qui n'a pas le bonheur d'en avoir; journée de délices pour ceux qui si ont pas l'affreux malheur de passer le jour avoir quelque chose! O le premier et le plus beau jour de l'année!..... te voilà donc arrivé! Ouf!.....

Propriétaires, cachez-vous; locataires, gémissez; portiers, devenez radicaux; et vous tous, qui avez des devoirs à remplir, des congratulations à adresser, des mains à serrer, des baisers à recevoir, et des offrandes à déposer, debout, et en avant les polichinelles..... Gouich, gouich, gouich, gouich, gouich!.....

Le revoir porte la carte à l'huisier, qui, au procureur qui, à l'avocat qui, au magistrat qui, au président qui, au préfet qui,



au ministre qui

Le commis et le patron s'embrassent; l'employé à l'usage cont-  
francais reçoit un salut de son Directeur; le Garde du Commerce sourit  
au débitur, qu'il est chargé d'arrêter; le municipal est gracieux, et le  
sergent de ville agréable.

On n'entend de tous côtés que des souhaits et congratulations,  
quelque bruit de voitures et le fracas des bombons-Cabaques. On ne voit  
partout que des figures riantes et des fronts divinisés, des oranges  
d'Italie de Portugal, et des marrons glacés.

C'est vraiment excellent.

En allez donc; embrassez-vous, adorez-vous, amusez-vous, trémoussiez-vous,  
mâin surtout dépêchez-vous. C'est ce jour d'hui le jour de l'an! Il est  
permis de vaider tout à la fois, d'adorer tout le monde, de se dire  
le serviteur de chacun. L'ami du premier venu, l'opéra du malheureux,  
le protecteur des affligés, le protégé de la providence et la providence  
de son pays. Allez! allez! toujours! Ditant tout ce que vous voudrez,  
tout ce qui vous viendra par la tête, cela n'oblige à rien; nous  
sommes au jour de nos songes et des autres promesses; des  
vœux et des charades. Mais encore une fois dépêchez-vous, car  
nous approchons du lendemain.

En le lendemain, tout est dit, tout est fini. Plus de poignée de  
main, ni d'accablés, plus de douceurs, ni de propos galants; c'est  
à qui reprendra les lieux vite son allure habituelle, et sa figure de  
tous les jours. Et un air donc d'attiser grimaces et d'attiser lareses.  
Oh! qu'il y a loin de la veille au lendemain! Encore 363 jours à  
passer, jokers reçus des propriétaires et des portiers complaisans, des  
maîtres humains et des domestiques fermes, des facteurs  
polis et des perroquiers exacts, des professeurs patients et des  
Écoliers dociles!

Oh! que de jours débileux pour une journée serene, que de  
mauvais moments pour un instant d'ivresse! — C'est égal, c'est



aujourd'hui le premier de l'an, et comme tout le monde j'ai des  
vœux à former, et des souhaits à faire :

Voici donc ce que je souhaite :

À celui qui peut donner : ~~la veine~~

À ceux qui n'ont qu'à demander : ~~le pain~~

À vous tous qui, comme moi, n'avez rien à donner et rien à  
offrir : le lendemain

---

Le premier jour de l'an, on peut dire qu'on aime,  
J'use donc le vers pour un droit si plein d'appas ;  
Les autres jours, je ne le dirai pas,  
Mais je le pondrai de même :

~~~~~

Le ciel qui quelquefois se laisse
Derrière les hommes contents,
Mélant à ses biens la disgrâce,
A fait le plaisir et le beau temps.

Fin . 1838.

~~~~~